

## À Climène (II)

*(Peines causées par un rival.)*

1671.

*Ah ! Clymène, j'ai cru vos yeux trop de légers ;*

*Un seul mot les a fait de langage changer.*

*Mon amour vous déplaît ; je vous nuis, je vous gêne :*

*Que ne me laissiez-vous dissimuler ma peine ?*

*Ne pouvais-je mourir sans que l'on sût pourquoi ?*

*Voulez-vous qu'un rival pût triompher de moi ?*

*Tandis qu'en vous voyant il goûte des délices,*

*Vous le rendez heureux encor par mes supplices :*

*Il en jouit, Clymène, et vous y consentez !*

*Vos regards et mes jours par lui seront comptés !*

*J'ose à peine vous voir ; il vous parle à toute heure !*

*Honte, dépit, amour, quand faut-il que je meure ?*

*Hélas ! étais-je né pour un si triste sort ?*

*Sont-ce là les plaisirs qui m'attendaient encor ?*

*Vous me deviez, Clymène, une autre destinée.*

*Mais, puisque mon ardeur est par vous condamnée,*

*Le jour m'est ennuyeux, le jour ne m'est plus rien.*

*Qui me consolera ? je fais tout entretien ;*

*Mon coeur veut s'occuper sans relâche à sa flamme :*

*Voilà comme on vous sert ; on n'a que vous dans l'âme.*

*Devant que sur vos traits j'eusse porté les yeux,*

*Je puis dire que tout me riait sous les cieux.*

*Je n'importunais pas au moins par mes services ;*

*Pour moi le monde entier était plein de délices :*

*J'étais touché des fleurs, des doux sons, des beaux jours ;*

*Mes amis me cherchaient, et parfois mes amours.*

*Que si j'eusse voulu leur donner de la gloire,*

*Phébus m'aimait assez pour avoir lieu de croire*

*Qu'il n'eût en ce besoin osé se démentir ;*

*Je ne l'invoque plus que pour vous divertir.*

*Tous ces biens que j'ai dits n'ont plus pour moi de charmes ;*

*Vous ne m'avez laissé que l'usage des larmes ;*

*Encor me prive-t-on du triste réconfort*

*D'en arroser les mains qui me donnent la mort.*

*Adieu plaisirs, honneurs, louange bien-aimée :*

*Que me sert le vain bruit d'un peu de renommée ?*

*J'y renonce à présent ; ces biens ne m'étaient doux*

*Qu'autant qu'ils me pouvaient rendre digne de vous.*

*Je respire à regret, l'âme m'est inutile ;*

*J'aimerais autant être une cendre infertile*

*Que d'enfermer un coeur par vos traits méprisé :*

*Clymène, il m'est nouveau de le voir refusé.*

*Hier encor, ne pouvant maîtriser mon courage,*

*Je dis sans y penser : " Tout changement soulage ;*

*Amour, viens me guérir par un autre tourment.*

*Non, ne viens pas, Amour, dis-je au même moment*

*Ma cruelle me plaît ; vois ses yeux et sa bouche.*

*Ô dieux ! qu'elle a d'appâts ! qu'elle plaît ! qu'elle touche !*

*Dis-moi s'il fut jamais rien d'égal dans ta Cour :*

*Ma cruelle me plaît ; non, ne vient pas, Amour. "*

*Ainsi je m'abandonne au charme qui me lie :*

*Les noeuds n'en finiront qu'avec ceux de ma vie.*

*Puissent tous les malheurs s'assembler contre moi,*

*Plutôt que je vous manque un seul moment de foi !*

*Comme ai-je pu tomber dans une autre pensée ?*

*Un premier mouvement vous a donc offensée ?*

*Punissez-moi, Clymène, et vengez vos appâts ;*

*Avancez, s'il se peut, l'heure de mon trépas.*

*Lorsque je vous rendis ma dernière visite,*

*Votre accueil parut froid, vous fûtes interdite.*

*Clymène, assurément mon amour vous déplaît :*

*Pourquoi donc de ma mort retardez-vous l'arrêt ?*

*Faut-il longtemps souffrir pour l'honneur de vos charmes ?*

*Eh bien ! J'en suis content ; baignez-vous dans mes larmes ;*

*Je suis à vous, Clymène : heureux si quelque jour*

*Je vous plais par ma mort plus que par mon amour !*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

